“ Il n’y a pas de nom de famille, ” fit observer le comte Wissen.

Le ciment qui retenait ensemble les deux parties de la bière céda facilement à un coup bien dirigé du marteau d’O’Callaghan. Le couvercle enlevé, ce fut une nouvelle surprise générale, quand on vit que le costume (car le corps était vêtu comme en vie) était celui d’une fiancée.

Une robe de moire antique, enrichie de grands falbalas de dentelle piquée ne fut pas plus tôt mise à l’aise par l’enlèvement du couvercle, qu’elle s’étendit en larges plis des deux côtés : un voile de la même étoffe précieuse cachait presque en entier la partie supérieure de la figure, tandis qu’une guirlande de jasmin blanc marié à des feuilles d’un vert délicat, et des bouquets des mêmes fleurs, voilés par la dentelle et disposés avec art sur la poitrine et sur les bords de la robe produisaient un effet si ravissant que les spectateurs reculèrent instinctivement, pleins de respect et d’admiration. Mais ce qui les étonna davantage encore, c’est que les riches bijoux de la fiancée étaient là également : un magnifique collier de perles entourait ce cou d’albâtre ; un cordon de semences de perles, formant chaîne et servant de lacet à un corsage de forme antique, des pendants d’oreilles et un bracelet, tout attestait et l’opulence et la douleur affolée d’un père ou d’un époux. Et cependant la beauté toute seule de la défunte méritait peut-être déjà de si riches funérailles. C’était, même dans la roideur de la mort, une figure étonnamment noble et distinguée, un tout ensemble ravissant.

Les jeunes gens regardaient le docteur Mannikin, comme pour lui demander l’explication de ce mystère.

“ Elle était enfant unique — sa famille immensément riche, — elle est morte durant la cérémonie des épousailles, au pied de l’autel. On l’a enterrée — à sa demande — avec ses habits de fiancée. ” Ce fut toute la solution donnée par lui.

“ Toutes ces belles choses, ” dit le nègre, “ c’est à moi et à Massa Johnson. ”

“ Ben sûr, — qui hen doute, Jim ? ”

“ On commence à comprendre le motif de ces drôles, ” interposa le docteur Galenson.

“ Cela ne se voit que trop clairement, ” ajouta le comte.

“ Décidément, qu’allons-nous faire ? ! ” demanda O’Callaghan.

“ Nous allons, ” reprit le docteur, “ dans l’intérêt de la science, tâcher de découvrir quelle a été la cause de cette mort subite. ”

“ C’est bien, ” dit O’Callaghan d’un ton grave, qui lui était peu